

Leonardo CLERICI

## Notes vers une mantique

En marge d'un hypothétique Hafiz, on peut commencer par la considération de l'Aurore ... tendance créatrice...le neuf soit une forme de moindre action, une simple facilité<sup>1</sup>. En évoquant une facile aurore, on évoque naturellement la guerre, choc de l'événement contre l'attente. La politique force la facilité de la puissance<sup>2</sup> et la puissance s'anéantit dans la tendance créatrice de l'aurore. Et encore, écrit Valéry par exemple, en considérant les relations spirituelles Orient-Occident: "j'ai l'impression, peut-être fausse, qu'il n'y a des mufles qu'en Europe"<sup>3</sup>; le nouveau c'est l'Aurore et la guerre, événement contre l'attente<sup>4</sup>. L'exactitude faustienne<sup>5</sup> pose la guerre, désordre en profondeur, en affirmant la vie ... n'est au fond que possibilité ... aptitude variable qui mesure le degré vivable, confirmant combien une vie (hypothèse) envahie de douceur est une vie intimement menacée:

---

1. P. VALERY, *Lettres à quelques-uns*, Paris 1954.

2. F. NIETZSCHE, *Der Wille zur Macht versuch einer Umwertung aller Werte*, Stuttgart 1964; M. HEIDEGGER, *Aristoteles Metaphysik 1-3 von Wesen und Wirklichkeit der Kraft*, Frankfurt 1931.

3. P. VALERY, *Lettres à quelques-uns*, pp. 232-234, Paris 1954.

4. F.T. MARINETTI, "Le Manifeste du Futurisme", *Le Figaro*, 19 février 1909.

5. P. VALERY, *Discours en l'honneur de Gœthe*, Paris 1932.

ici on reconnaît au poète Gœthe la conservation du futur (démonisme), l'être du monde ... plus génial que mon génie. La continuité des causes sous la discontinuité des effets. L'orphisme procède par observation analogique et fonde une *mystique* comme contemplation de l'extériorité. Et encore, la liberté du stratège, ses manœuvres intérieures, *libre*, comme Napoléon, *contre* l'amour: "Bonaparte apprécie dans l'Islam une religion simple et guerrière. Gœthe se grise d'Hafiz: tous deux admirent Mahomet". On synthétise Faust dans le Moment, l'exact dans l'Aestheticus, mépris de l'idéologie.

Herder demanda: "Où est le traducteur qui sera à la fois philosophe, poète et philologue?". A la source du *Diwan* de Gœthe, l'idée d'une bible considérée comme aurore. En lui retourne stratégiquement<sup>6</sup> la possibilité de supposer combien les œuvres de quelqu'un pourraient être d'autres œuvres, comme la mémoire<sup>7</sup> ... Moïse équivaut au Faust, le futur devient *Diwan* allemand et... si l'Islam veut dire soumis à Dieu, nous vivons et mourons tous en Islam. Gœthe annule<sup>8</sup> le mensonge historique et personnel attribué à Moïse, pour le prophétiser, au futur. La Perse rayonne, dans les notes au *Diwan*, Aurore, grâce à laquelle le Soleil est également une révélation du très Haut, et même la plus permanente qu'il nous ait jamais été donné, à nous, enfants de la terre, de percevoir. J'adore dans le Soleil<sup>9</sup> ... et c'est la Perse de la guerre aurorale de l'Empereur Julien<sup>10</sup>. Dans les notes au *Diwan*, Gœthe confesse l'*heutige Tag* des Persans: *Sonnen Aufgang*, pureté contre mensonge, qui est infidélité: "la foi dans le Dieu unique agit toujours comme un stimulant pour l'esprit parce qu'elle ramène sans cesse l'homme à l'unité de son

---

6. W. GËTHE, *Divan occidental-oriental*, trad. H. Lichtenberger, Paris 1950; cf. J.C. BURGEL, Le poète et la poésie dans l'œuvre de Hafiz, Actes du Colloque "Poésie de Hafiz" (1976), Roma 1978.

7. P. VALERY, *Discours en l'honneur de Gœthe*, Paris 1932 ; P. BAYLE, *Dictionnaire historique et critique*, article "RORARIUS", Amsterdam 1740.

8. W. GËTHE, *West-östlicher Divan*, Frankfurt 1974.

9. *Conversations de Gœthe recueillies par Eckermann*, tr. E. Délerot, Paris 1883.

10. IULIANUS AUTOCRATOR, ΕΙΣ ΤΟΝ ΒΑΣΙΛΕΑ ΗΛΙΟΝ : unité noétique en unité d'idée: HELIOS est finalement.

propre moi”; Hafiz est comparé aux “Bibelfest”, ceux qui récitent en pèlerinage la Bible mais avec le ton lumineux.

“Durch den Koran hab ich alles  
Was mir je gelang gemacht”.

Ainsi on répète combien le poète n'est pas tenu de penser et de vivre exactement<sup>11</sup> tout ce qu'il nomme: ses dents sont blanches comme des perles. Voici l'attention (*Einblick*) à l'extension de l'horizon, dans le détail analytique. La *Naturgegenstande*, les *Allgemeinstes*, ce qui se pose contre (*gegen*) engendré et engendrant sont matières analogiques pour établir aisément des rapports entre les choses les plus éloignées: *so erfinden ... den Reim* (ainsi ils inventent en trouvant ... la Rime). Et dans cette attitude despotique est fondée aussi une servilité noble. La réflexion sert de moulage et calcine la Forme (*Form*), la matière (*Stoff*) abonde au Monde et le contenu (*Gehalt*) dégage librement. La richesse est toute dans cette simple facilité, une nécessité naturellement en réflexion (*Besonnenheit*). La théorie des troubadours<sup>12</sup> transfusée à nouveau aux avant-gardes artistiques de notre siècle (futurisme, suprématisme, surréalisme), théorie illative du vers libre, mots en liberté, dépassement calligraphique de l'icône, automatisme onirique vers un théâtre de la cruauté, est fondée sur le mystère ontique en Rime: elle coud *ex nihilo* une extension mantique. Ainsi, le *Buch-Orakel*: pause ou repos en citation coranique ouverte (écoute non verbale), trope honorable de sépulture où on s'itinère en citation (SAT CITO SI SAT BENE, Erasmus, Festina lente) afin

11. Exactement: il faut le lire dans l'équation citée avant: exact, aekstaeticus. Le poète n'est jamais suffisant à la citation inspirée à l'âme.

12. E. POUND, *The Cantos*, New York 1975, Canto XCI:

“AB LO DOLCHOR QU'AL COR MI VAI  
That the body of light come forth  
from the body of fire  
And that your eyes come to the surface  
from the deep wherein they were sunken”

L. CLERICI, *Arti liberali e diritto dell'individuo*, in F.T. Marinetti, en “Futurismo cultura e politica” a cura di R. De Felice, colloque en marge de l'exposition “Futurismo & Futurismi” Fondazione Agnelli, Torino 1988.

d'écouter la rime fatale. Le sépulcre est la reliure du Buch-Orakel et en interrogeant les poèmes transcrits tirés de Hafiz nous interrogeons sa tombe (*Gegenstande*) et en interrogeant, nous voyons ce que c'est qu'une édition de Hafiz.

Mais Gœthe, polémique, dans ses notes au *Diwan* explique combien Moïse a été relégué dans un tombeau de concupiscences (*Gelustgraben*); Gœthe proteste contre un Moïse d'un peuple en migration et critique la conception biblico-historique, sans futur, de la station comme chronologie d'un Israël au désert. Il apologue à l'ombre de Dieu: Manès, l'Iran gorge au lion, le Ruban: "le Soleil écarte de lui le rideau". Le poète verse Gœthe en Hafiz, les mains de la rime (tendance créatrice) celui qui s'annule dans le sable et il ne comprend pas ses mots, ne retient pas ce qu'il dit.

En 1944 Buber dans son Moïse<sup>13</sup> tâche d'enrayer les effets spirituels de la tendance créatrice mosaïque, divinatoire et faustienne animée en Gœthe et révèle justement, dans une stratégie habile et concertée, un désert (scriptural) historique comme la seule réalité académique, culturelle, admissible, et même licite. En effet, nous voyons combien, dans l'après-guerre, le terrorisme culturel contre toute tendance créatrice faustienne s'est imposé sans futur et sans source (structuralisme, sémiologie, linguistique, psychanalyse, "spécialisme", best sellers etc.).

Hafiz poétise le Calame: poisson de ma plume en liberté, en citant la Surat NUN WAL QALAM qui apporte le mystère du NUN, chiffre élémentaire évoquant "la table gravée et gardienne<sup>14</sup>"; Calame qui révèle son degré mantique en tant que

13. M. BUBER, *Moïse*, tr. par A. Kohn, Paris 1957. Problème mosaïque sur les tables ou la loi: cf. Exodus XXXIX, 13-26; XX, 2-17; (JACOB) dans la Genèse XXXII, 28; XXVII, 36; XXXV, 10; Prov. XXX, 4; (BALAAM) Num. XXII, 21. L'ensemble des citations contredit l'intention nihiliste, historico-politique de Buber, en révélant simplement un domaine radicalement pharisien. Le travail de Buber a par contre contribué remarquablement à abattre les préjugés méthodologiques (et linguistiques) d'origine idéaliste, en débouchant dans un spiritualisme sémiologique et combinatoire aride, gratuit et morne. Cf. pour la question du *Sacrificateur* dans le temple, l'éclairant travail de J. LE MOINE, *Les Sadducéens*, Paris 1972.

14. Cf. Psaume XC: QUI HABITAT IN ADIUTORIO ALTISSIMI.

poisson, en extension analogique à la fonction d'une "incognita res" (Shay). Voici la fonction non littéraire, hypothétiquement aurorale (non symbolique) dont nous avons parlé au début: mantique du livre révélé, dans l'*ayat* coranique qui commence ouvertement au point manifeste du chiffre NUN. En observant le chiffre "stoïque" nous voyons combien poétiser est formuler des hypothèses retournant au seul élément manifeste, incisif (calame, sculpture, calligraphie, géométrie, grammaire, musique) *Gegenstand*, "chose même" (Husserl), Muse phénoménologique, possible réouverture à l'hypothèse homérique qui brûle constamment sous notre crâne consumé par le langage et assoiffé de formules orantes et unitaires. Il s'agit de l'Islam qui poétise éternellement l'Aurore<sup>15</sup>, rime géométrique autant qu'invisible, mystique *resurrectio*, ligne droite parallèle. De cette façon le poétiser islamique garde une vie unitaire et scientifique, précède les épreuves et il est capable de les changer par magie; en ceci le poétiser islamique est océan, géométrie intuitive néo-non-euclidienne<sup>16</sup>.

Est-il suffisant de connaître la langue pour apprendre l'hypothèse poétisante de Hafiz?<sup>17</sup> Non, comme dans d'autres poètes authentiques l'hypothèse dans son pouvoir ne se trouve pas dans le texte, dans la langue. Le pouvoir poétisant doit être rigoureusement observé: nuage sur un paysage sans langue, émanation existentielle et récitative, capacité formulaire invisible

---

15. *Odyssée, rapsodie de Alkinoo* (livre VIII) incipit: ΗΜΟΞ ΔΗΡΙΓΕΝΕΙΑ ΦΑΝΗΡΟ ΔΟΔΑΚΤΥΛΟΞ.

16. N. I. LOBACEVSKI, *Novye načala geometrij s polnoj teorie parallel'nyh* (1835-8) tr. par L. Lombardo Radice (*Nuovi principi della geometria con una teoria completa delle parallele*), Torino 1974.

17. L. MASSIGNON, *Akhbar Al-Hallaj*, Paris 1975, p. II: "Dans nos langues occidentales modernes, la critique textuelle de la notation écrite antécède l'analyse sémantique de l'idée exprimée. Dans les langues sémitiques comme l'arabe, où l'écriture ne donne que le squelette consonantique des mots, où il faut deviner d'instinct la vocalisation pour vivifier les mots par l'incidence, *hulul*, des signes de flexion syntactique, – le récit est oral, dicté, *hadith*, *khobar*. Et la valeur du témoignage, l'intention du témoin qui a transmis le récit, l'*isnad* ("l'appui"), qui lui donne son intonation, son sens, sa portée, précède la critique du texte, du *matn* allégué ... l'effort de vérification de l'authenticité, de la sincérité, de l'inspiration (*ilham*) des récits réunis sur la vie spirituelle d'un ascète reprend toute sa valeur".

en tant que non verbale.

Je vais maintenant essayer quelques notes pour éclaircir hypothétiquement un gazal de Hafiz, en vérifiant, je crois, quelque chose qui se trouve entre l'herméneutique et une mantique possible. La citation coranique assimilée à la vision poétisante du gazal ne prétend, ici, à aucune autorité. La citation coranique, malgré ma bonne volonté, reste ici décidément, lucidement, superficiellement: Allusion.

**Mazra'e sabze falak**<sup>18</sup>;

**Sabze:**

Il est lui, il est lui, il a planté devant moi l'arbre plus vert et plus fort d'un champ: pur feu et ici un feu, puissant et vert et la lampe donne lumière et le bois, dans la lumière du feu. Ce près de lumière, lune dont nous avons institué une station jusqu'au moment où le rameau du palmier serait sec et fixe. Pour cela nous allons entre la chaîne et le voile, pour l'unique vie qui éclate dans la trompette, jusqu'à la ville ... nous sommes arrivés, avec des ossements plus semblables à ceux des animaux, vers ce palmier de feu qui reste dans la feuille sèche de la lune en sa demeure. (Surat Ya Sin XXXVI/80).

**Falak:**

Et au feu d'Abraham nous voulûmes prophétiser, sous le signe éthéré dans lequel le toit fut posé, le toit qui regarde la terre, les signes tels des étoiles éloignant les planètes que nous ne connaissons pas, éloignant. Ce jour et dans ces choses, sphère rapide dans la voûte d'un toit, telle l'éternité dans la mort, telle l'éternité dans les générations, quelle éternité? Est-ce que nous avons voulu la feuille de cette création prophétique? (Surat Anbiyā/32)

---

18. V. MONTEIL, *Neuf Qazal de Hafez*, Paris 1955; idem, *Omar Khayyam Quatrains et Hafez Ballades*, Paris 1983. Pour ces notes, je suis débiteur de la courtoisie exquise du Prof. Vincent Mansour Monteil, aux précieux amis européens et persans, à l'Institut culturel de la République Islamique d'Iran de Rome, à la collaboration de Mlle Zahra Motahari Moghadam, rencontrée à la première Foire internationale du livre, à Téhéran (Surat Ya Sin/20).

**Sabze:**

Faire mûrir le démon, le fruit dans les parties. Nous envoyâmes du ciel des gouttes pour la prairie la plus verte, récolte. Dans le calice de cristal, parmi la fontaine et l'habit de soie nous observons les jointures, les liens, l'attention au temps: *Donner du temps*. Pendant le sommeil nous recueillons et nous demandons au Pharaon, le sommeil de Joseph, presque sept et pas plus de sept, vert épi déjà dans le plus sec de l'été. Et la terre ne fuira pas du toit éthéré pendant qu'il pleut, vert, des cordes fatales. Habillées dans le sommeil, de soie verte les ombres, hauts lits entre jardins de fleuves, distingués et séparés, nous coulons (Surats En'am/99, Insan/21, Jusuf/43, Haggi/63, Al Kahf/39,45).

**Mazra':**

Dans la vallée adorante ils ne voient rien d'abord et n'eurent pas de vision. Rien en adoration sinon la vallée où tu seras obligé au bourgeon. Tombe circuit d'eau sur les *couleurs* adorées, prosterne-toi, bourgeonne Thora ou Engil mais le visage, le visage de la fatale victoire sera racine, tonnerre, racine. Visage couvert bourgeonne sur les parties de la terre, sommeil, racines multiples, dans le sommeil d'une seule racine, parties bien irriguées, adore sur le tapis tissé tel qu'une source voilée, prosterne-toi au jugement, à la pergola de ta saison, où pendent des grappes et demande-toi encore, *si tu es poète* : pourquoi Moïse tua-t-il en face du Pharaon et pourquoi ce poète est-il si loin du juste Coran? (Surats Abraham/37, Sugged/27, Sumer/21, Fath, Ra'd/4, Al Kahf/32, Jusuph/47, Gashia/16, Waqia, En'am/141, Šuara/148).

**Koršid:**

Le visage de la Victoire? Et au soleil, tandis qu'elle suit ... la lune? L'aurore qui ouvre? De la nuit à l'aube, levant, nous dilatâmes et déchirâmes ta poitrine et, du dos, nous explosâmes: difficile est la peine, adorer en priant est l'unique fardeau, respire et recueille la grappe dans l'habit d'une invisible moon (Surat Šams, Fajr, Duha, Inširah).

**Masiha:**

Visage au visage? Dans la famille scripturale, descend le livre,

Moïse à la porte d'adoration. Ils tuent les prophètes, envahissent de mensonges Marie, tuent-ils le Messie? Non, jamais ils ne tuèrent, peut-être réfléchi dans une goutte d'eau, élevé et élevé afin qu'ils fussent obligés, sans le savoir, à observer sa mort avant la mort, non, non, ils ne le tuèrent pas, *IN ICTU OCULI* (dans un clin d'œil, Paul apôtre, *aux Corinthiens*). Signe éthéré aux engendrés, pour connaître l'âme ténébreuse dans la veille qui sépare en gardant, en haut, et séparés, nous sommes moulages, partie qui s'interroge, peut-être âme d'homme ou de femme, gardés dans le sang éthéré, étoile menue, fissure d'âme dans le moulage ténébreux (Nafs hafizin) déchirure inspirante, déchirure éclairante : *Nurun 'ala nur*, honneur à la lampe à huile, huile, tandis que certes, nous avons, le Kitab. (Surats Nyssa *incipit*, Sama *attrak*, Inširah, An Nur, Nyssa 153, 156, 157, 158, 159).

Ainsi Hafiz nous a-t-il fait effleurer, par allusion, Al-Koran, ainsi ai-je essayé de montrer qu'on peut mourir avant l'aurore.

Roma, samedi 12 novembre 1988

مرکز تحقیقات کامپیوتر علوم اسلامی